

UNE NUIT D'ÉTÉ.

Lentement vers l'Occident descend le char du soleil, et bientôt il disparaît complètement à nos regards émerveillés dans un nuage d'or et de pourpre. Le ciel d'un bleu pur au milieu duquel flottent comme une infinité d'îles de petits nuages blancs ou roses, s'assombrit peu à peu, et à l'horizon, de l'Orient à l'Occident, s'étend une longue bande de feu qui ajoute encore à la magnificence de la voûte céleste.

Le laboureur est encore aux champs, ses yeux se portent de temps en temps vers le ciel, et il en admire l'éclatante beauté. Mais écoutez ! Un son argentin se fait tout-à-coup entendre dans le lointain. Ce son lui est familier, il le connaît de longue date; c'est celui de la petite cloche de l'église paroissiale. Alors, il cesse son travail et dépose par terre ses rustiques instruments. Avec respect, il ôte son large chapeau, incline la tête, et ses lèvres murmurent des paroles saintes,—ce sont les paroles de l'Angelus.

Le pinceau de l'artiste est impuissant à rendre une scène aussi sublime, et la plume d'un poète est incapable de la décrire dans toute sa poétique simplicité; le cœur de l'homme peut seul en sentir toute la beauté.

Entendez-vous ce bruit répercuté au loin par les échos? Ce sont les troupeaux que de jeunes pères reconduisent au logis en faisant sortir de leurs chalumeaux des sons aussi doux que ceux que jadis Apollon rendait sur la flûte, et qui avaient la vertu, par leur douceur, de rendre sensibles et les rochers et les sauvages habitants des bois. A ce bruit de moutons belant et d'agneaux bondissant, succède un profond silence seulement

interrompu par le croassement des batraciens dans les marais et par les cris lugubres des oiseaux de nuit.

Mais regardez !..... Voyez ces feux qui, comme sous l'action magique de la baguette d'une fée, s'allument au firmament. Voyez cet astre brillant qui, surgissant dans l'espace, fait luire les objets qui tout-à-l'heure n'apparaissaient que confusément. Ces innombrables feux sont autant d'étoiles brillantes placées là par Dieu pour remplacer le soleil portant sa lumière bienfaisante aux autres peuples de l'univers. Quel magnifique spectacle que cette vaste nappe bleue dans l'étendue de laquelle scintillent une infinité d'étoiles !

O nuagés d'azur ! Répandez dans le calice de la rose, de la marguerite, de l'humble violette, la douce rosée, plus pure que le crystal, plus brillante que la plus magnifique perle.

O cieux ! Laissez tomber de vos fontaines azurées, dans les sillons creusés par le laboureur, une pluie bienfaisante, pour y faire germer la semence par lui déposée.

.....
Quelle sublime poésie n'inspire pas la nuit, surtout une nuit d'été étoilée, lorsqu'une brise pure souffle sur la terre en exhalant sur son passage une odeur d'ambre !

C'est à cette heure ou tout est silence, que le chrétien élève son esprit vers son Dieu et qu'il en exalte la toute-puissance.

C'est alors que son âme s'imprègne d'une douce poésie qui la fortifie et lui fait reconnaître sa faiblesse devant le calme majestueux de la nature endormie.

.....
LOUIS.